

**GET THE XFINITY
TRIPLE PLAY
EXCLUSIVE ONLINE OFFER**

\$99 A MONTH FOR 12 MONTHS
Requires 2-year contract

Sign up today and
GET A \$100
Prepaid Card

LEARN MORE





La Grève, œuvre matricielle d'une génération d'adeptes

Publié le 22/09/2011

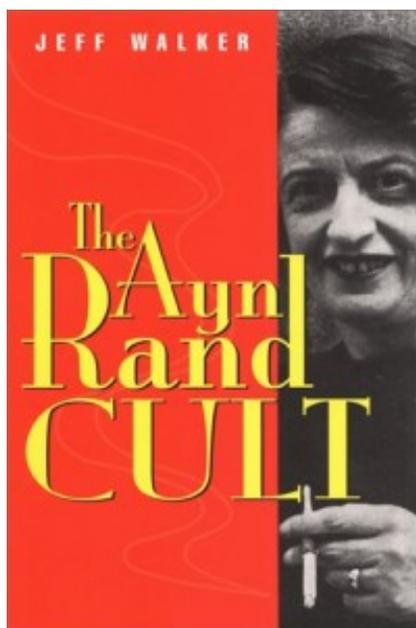
Le grand économiste et philosophe Murray Rothbard a fréquenté Ayn Rand et ses disciples. L'ancien patron de la Réserve Fédérale américaine (Fed), Alan Greenspan, ou encore celui de Wikipédia, Jimmy Wales, ou encore Anton Szandor LaVey, le fondateur de l'Église de Satan, ont été de ses adeptes. Le jeu vidéo *Bioshock* met en scène une cité sous-marine qui s'inspire du ravin de Galt. Le dessin animé libertarien *South Park* la met en scène. Angelina Jolie est l'une de ses admiratrices. Les plus grandes célébrités se reconnaissent ou s'identifient à Ayn Rand, petite immigrée russe devenue une icône, de New York à Hollywood.

Comme le souligne Alain Laurent, dans sa belle biographie intellectuelle à paraître demain, la popularité d'Ayn Rand a été telle qu'aux États-Unis, presque tout le monde l'a lue et a eu son « moment Ayn Rand » comme l'a confié Hillary Clinton elle-même. Elle est classée parmi les romanciers du siècle par l' American Writers. Décryptage d'un phénomène.

Comme l'écrit le magazine *Courrier international*,

On a qualifié les romans d'Ayn Rand de “*drogue d'initiation au libertarianisme*”, mais beaucoup d'adeptes de ce courant continuent visiblement à consommer cette drogue longtemps après être entrés dans l'âge adulte. Les livres d'Ayn Rand, dont *La Source vive* (1943) et *La Grève* (1957), se vendent chaque année à des centaines de milliers d'exemplaires.

Ayn Rand, un culte transgénérationnel



Alissa Zinovievna Rosenbaum, dite Ayn Rand, est née le 2 février 1905 à Saint-Petersbourg. Elle est tout juste adolescente au moment de la Révolution d'Octobre. Alors qu'elle soutient, au départ, la révolution de Kerensky, elle fuit avec sa famille l'arrivée au pouvoir des bolcheviques. Elle étudie la philosophie à Petrograd. A partir de 1924, elle s'initie aux arts cinématographiques. C'est ainsi qu'elle devient une admiratrice de la société américaine et de ses valeurs d'individualisme et d'optimisme, qu'elle découvre à travers les films d'Hollywood.

En 1926, on lui accorde un visa vers les États-Unis. Elle choisit alors de ne pas retourner en URSS, de fuir le régime collectiviste, et part pour Hollywood. Elle devient scénariste sous la direction du réalisateur et producteur Cecil B. DeMille, qui s'intéresse à elle par hasard, alors qu'elle fait le pied de grue devant son studio. Tout juste naturalisée, Rand travaille très dur comme lectrice de Scénario, pour DeMille, ayant à cœur de se faire une place dans le monde d'Hollywood. Elle écrit des pièces de théâtre, puis son premier roman, en partie autobiographique, *Nous les vivants* (*We The Living*).

Elle écrit peu après *La Source Vive* (*The Fountainhead*), puis *Hymne* (*Anthem*), dystopie proche des romans d'Huxley ou d'Orwell, qui décrit un monde dans lequel le collectivisme a triomphé. En 1949, *La Source vive* est adaptée à l'écran, dans un film signé King Vidor, avec Gary Cooper dans le rôle principal, intitulé *Le Rebelle*.

C'est à cette époque-là qu'elle commence à travailler activement à ce qui sera son roman fleuve, publié en 1957, *Atlas Shrugged* (*La Grève*). En 1950, Ayn Rand et quelques proches créent un groupe qui prend par provocation le nom de « Le Collectif », formé par Alan Greenspan, futur président de la Fed et le psychologue Nathanael Blumenthal (qui deviendra Nathaniel Branden, l'auteur de *The Psychology of Self-Esteem*), futur amant de Rand, sa femme, Barbara Branden, et Leonard Peikoff, profondément influencé par *The Fountainhead*. Avec ce groupe, qui multiplie les conférences publiques, Rand compte diffuser sa philosophie et ses écrits. Le cercle d'amis prend ainsi un rôle de plus en plus important, aidant Ayn Rand à diffuser

son système philosophique, auquel elle donne le nom d'«objectivisme». Sous l'impulsion de Branden, le groupe fonde le Nathaniel Branden Institute (« N.B.I »), qui édite un périodique, *The Objectivist*, actif de 1962 à 1965. Le périodique devient ensuite *The Objectivist Newsletter*, de 1966 à 1971. Puis le groupe édite, de 1971 à 1976, une lettre d'information, *The Ayn Rand Letter*. Ayn Rand y publie des articles, qui forment la base pour ces essais philosophiques, et en premier lieu l'ouvrage *The Virtue of Selfishness* (*La Vertu d'égoïsme*) qui développe sa théorie du point de vue éthique. La compilation *Capitalism: The Unknown Ideal* (1966) regroupe ses études économiques et politiques alors que *Introduction to Objectivist Epistemology* (1971) présente sa théorie des concepts, sa contribution la plus importante à la philosophie. Rand écrit également une étude esthétique, *The Romantic Manifesto* (1969).

Elle procède, à partir des années soixante, à des « lecture publiques » dans les plus grandes universités américaines. En 1961, elle publie *For the New Intellectual* le 24 mars et fait une conférence au Ford Hall Forum, « The Intellectual Bankruptcy of Our Age » le 26 mars. Le Ford Hall Forum devient le lieu privilégié de ses conférences qui ont lieu de 1962 à 1976. Elle réalise également des allocutions et des ateliers (*workshops*) au Nathaniel Branden Institute qui ouvre en janvier 1962. Le même mois le premier numéro de *The Objectivist Newsletter* est publié.

La popularité de Rand s'accroît également. De plus en plus sollicitée par les journaux, elle signe, le 17 juin 1961, sa première intervention dans la « Weekly column » du *Los Angeles Times* qu'elle animera quelques années durant. Ses conférences sont toutes enregistrées et diffusées aux États-Unis et dans d'autres pays. Ayn Rand enseigne par ailleurs dans de nombreuses universités à partir de 1960, à Yale, à Princeton et à Columbia. Elle enseigne également à Harvard, à l'université du Wisconsin, à l'université Johns Hopkins et au MIT. Elle s'exprime sur tous les thèmes de société où sa morale objectiviste peut trancher : l'égalité des sexes et l'homosexualité, le racisme et le travail.

Ayn Rand a eu également une profonde influence sur des penseurs et des personnalités contemporains tels John Hospers (le premier candidat du parti libertarien aux élections présidentielles américaines de 1972), George Hamilton Smith (pédagogue et auteur libertarien), le philosophe et épistémologue Allan Gotthelf, les philosophes et universitaires Robert Mayhew (auteur de *Essays on Ayn Rand's Atlas Shrugged*) et Tara Smith, l'économiste George Reisman, le psychologue Edwin A. Locke, créateur de la *goal-setting theory*, l'historien Robert Hessen, et les politologues Charles Murray (créateur de l'American Enterprise Institute) et Peter Schwartz. Selon Pierre Lemieux, Rand, en dépit de son aversion pour l'anarchie, est également un modèle des mouvements anarcho-capitalistes. Les théoriciens anarchistes et minarchistes Murray Rothbard et Robert Nozick reconnaissent l'apport de Rand, dans le champ éthique surtout. L'écrivain, prix Nobel de littérature, Mario Vargas Llosa est un de ses admirateurs. Même le président russe Vladimir Poutine connaît et admire ses écrits.

L'ancien président de la « Fed » en particulier, Alan Greenspan, a beaucoup été influencé par Rand et déclara à son propos : « Elle m'a montré que le capitalisme n'est pas seulement efficace, mais aussi moral ». Ayn Rand a aussi eu une influence sur James Clavell, George Reisman, Alan Greenspan, Terry Goodkind et le professeur de marketing Jerry Kirkpatrick. L'ancien président des États-Unis, Ronald Reagan se dit lui-même un admirateur de Rand, dans sa correspondance privée. Le dessinateur de comics Steve Ditko est un lecteur de Rand. Parmi d'autres personnalités publiques, l'actrice Angelina Jolie et son mari et acteur Brad Pitt, Frank Miller, Vince Vaughn ou Ron Paul, candidat à la Présidence américaine, se disent influencés par l'objectivisme d'Ayn Rand.



Jimmy Wales, fondateur de Wikipédia et admirateur d'Ayn Rand

Ayn Rand est admirée par Jimmy Wales, le fondateur de l'encyclopédie libre Wikipédia. Ayant lu *La Source Vive*, il se qualifie lui-même de libertarien : « La catégorie de personnes dans laquelle je peux le mieux me considérer serait celle des libertariens » dit-il. La pensée de Rand « colore tout ce que je fais et tout ce que je pense ». Wales a ainsi animé, de 1992 à 1996 une mailing list électronique nommée *Moderated Discussion of Objectivist Philosophy*. Il donna une interview qui fit la première page du numéro de juin 2007 du magazine libertarien *Reason*.

Un groupe d'entrepreneurs décidés à fonder une **cryptarchie** en 1998, baptisée « Laissez Faire City » d'abord en Indonésie, sur l'île de Bintan, puis au Costa Rica voulaient mettre en application les directives objectivistes. Le projet échoua faute de trouver un territoire libre et en dehors de tout contrôle étatique.

En 1985, Leonard Peikoff, en qui Rand avait totale confiance pour représenter sa philosophie, fonde le *Ayn Rand Institute* (ARI), qui a pour but de « faire connaître la pensée de Rand aux jeunes générations, de soutenir et développer ses idées, et de promouvoir les principes de la raison, de l'intérêt privé rationnel, des droits individuels et du capitalisme du laissez-faire le plus largement possible ». En 1989, David Kelley crée quant à lui l'*Institute for Objectivist Studies*, devenu *The Atlas Society*, et qui s'intéresse davantage à la dimension philosophique et universitaire des travaux d'Ayn Rand. En 2000, l'historien John McCaskey organise l'*Anthem Foundation for Objectivist Scholarship*, qui offre des bourses et des récompenses pour des écrits universitaires liés à l'objectivisme, pour les universités de Pittsburgh et du Texas à Austin. L'association américaine *Rebirth of Reason* fondée en 2005 par Joseph Rowlands et qui siège à Santa Clara, en Californie regroupe la plupart des continuateurs de l'objectivisme.

En France, **Alain Laurent**, philosophe et essayiste, fonda la *Ayn Rand French Society*, avec **José Luis Goyena**. Laurent a écrit *La Philosophie Libérale* et *Le Libéralisme américain : Histoire d'un détournement* et est directeur de la collection « Bibliothèque des Classiques de la Liberté » aux éditions Belles Lettres ; il est considéré comme le spécialiste français des écrits de Rand. La Ayn Rand French Society organise des conférences pour présenter la pensée libérale et réalise des articles, tous publiés dans le périodique numérique *Le Nouvel Individualiste*.

Jim Powell, du Cato Institute, considère Ayn Rand comme l'une des trois plus importantes femmes du mouvement libertarien moderne américain, aux côtés de **Rose Wilder Lane** et d'**Isabel Paterson**. Alain Laurent parle lui des *Founding Mothers* (« les mères fondatrices ») du néo-libéralisme. Pourtant, Rand a toujours refusé d'être considérée comme une théoricienne du mouvement libertarien.

Le mouvement philosophique pro-technologique dit de l'« **extropianisme** », ainsi que celui du **transhumanisme**, reconnaît dans les concepts d'égoïsme et de productivité de Rand des valeurs ontologiques fondatrices. Dans ses *Principles of Extropy*, le fondateur de ce courant de pensée, Max More définit l'« optimisme pratique » (« *practical optimism* »), l'« auto-transformation » (« *self-transformation* »), ainsi que l'« auto-direction » (« *self-direction* ») en référence aux considérations de l'Objectivisme ; les parallèles étant en effet nombreux. L'Objectivisme étant une philosophie qui vante le progrès scientifique et technique, à la manière du

scientisme, des courants technophiles comme celui dit du **Neo-Tech** et qui a pour but l'élimination du mysticisme de la pensée humaine, se revendiquent « néo-Objectiviste »

La doctrine de l'égoïsme radical et de l'individualisme d'Ayn Rand a été récupérée par nombres de personnalités sectaires ; Rand est ainsi l'un des principaux auteurs cités dans la **Bible de Satan** d'Anton LaVey, qui explique que sa religion est « uniquement la philosophie d'Ayn Rand à laquelle a été ajoutée des cérémonials et des rituels »

De nombreux dessins animés américains font référence à Rand. Un épisode de **Futurama** imagine Rand dans le futur alors qu'elle vit dans les égouts. Un épisode de **South Park** parle d'*Atlas Shrugged* comme d'un « morceau de déchet » alors que de multiples références sont faites dans **Les Simpsons**, particulièrement dans l'épisode « Four Great Women and a Manicure » où une allusion critique est faite au livre *La Source vive*.

Des jeux télévisés font également référence à Rand, *Jeopardy!* mais aussi des séries dramatiques, *Gilmore Girls* (2000) et *Mad Men* (2007), ou des émissions comiques (*The Colbert Report...*).

Le groupe de rock canadien **Rush**, dans l'album *2112* fait référence au monde décrit dans *Anthem*. En littérature, l'écrivain objectiviste Kay Nolte Smith présente un roman à clef, *Elegy for a Soprano* inspiré par le groupe du Collectif avec Rand et Branden. Le roman de William F. Buckley, *Getting it Right* fait également allusion à Rand. Le jeu vidéo **BioShock** utilise des éléments de l'action du livre *La Grève*. Sublime et monumentale cité sous-marine à l'architecture Art déco cachée au fond de l'Atlantique, Rapture, la cité de BioShock, est édiée en 1946 par Andrew Ryan, un mégalomane déçu par le communisme et le capitalisme. Conçue pour abriter des génies, Rapture est une sorte d'utopie anarchiste imprégnée de la philosophie individualiste d'Ayn Rand. Une ville où « les grands ne seraient pas humiliés par les petits ». Une cité peuplée d' »hommes « (qui « construisent à la sueur de leur front »), et non de « parasites » (qui « profitent de richesses créées par d'autres »).

Le visage de Rand apparaît sur un timbre créé le 22 avril 1999 à New York par le United States Postal Service.

« Whoisjohngalt » est un code dans l'extension Frozen throne de **Warcraft 3** pour obtenir de façon rapide l'ensemble des améliorations disponibles.

L'objectivisme, un OPNI (objet philosophique non identifié)

L'objectivisme a pour vocation de refonder la philosophie moderne et la pensée capitaliste, en l'affranchissant de tout sentimentalisme stérile et de tout mysticisme. **Dans cet article**, Ayn Rand elle-même résume sa pensée, quelle veut révolutionnaire, **l'objectivisme**, ainsi :

Lors d'une conférence de presse chez Random House, précédant la publication d'*Atlas Shrugged*, un lecteur m'a demandé si je pouvais présenter l'essence de ma philosophie en quelques mots. Je l'ai fait comme suit :

1. Métaphysique : la réalité objective
2. Épistémologie : la raison
3. Éthique : l'accomplissement de soi
4. Politique : le capitalisme

Si vous déteniez ces concepts dans une totale cohérence, comme la base de vos convictions, vous disposeriez d'un système philosophique complet pour orienter le cours de votre vie. Mais les maintenir avec une cohérence totale, les comprendre, les définir, les prouver et les appliquer, exige des heures de réflexion.

Ma philosophie, l'objectivisme, soutient que :

1. La réalité existe comme un absolu. Les faits sont les faits, indépendamment des sentiments humains, des souhaits, des espoirs ou des craintes.
2. La raison (la faculté qui identifie et intègre les éléments fournis par les sens de l'homme) est le seul moyen de percevoir la réalité, sa seule source de connaissance, son seul guide d'action et son seul moyen de survie.
3. Tout homme est une fin en lui-même, et non un moyen pour les autres. Il doit exister pour lui-même, et non se sacrifier pour autrui, ni sacrifier autrui à lui-même. La poursuite de son intérêt rationnel ou de son propre bonheur est

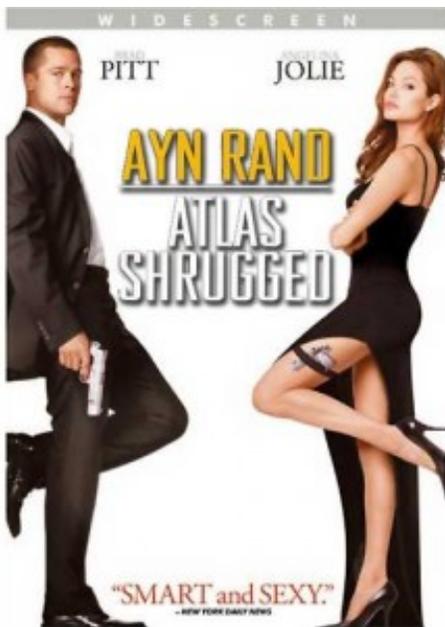
le plus haut but moral de sa vie.

4. Le système politico-économique idéal est le capitalisme de laissez-faire. C'est un système dans lequel les hommes se considèrent entre eux, non comme des victimes et des bourreaux, ni comme des maîtres et des esclaves, mais comme des commerçants, par des échanges libres et volontaires, dans leur intérêt mutuel. C'est un système dans lequel aucun homme ne peut obtenir quelque chose des autres par le recours à la force physique, et dans lequel aucun homme ne peut user de la force physique contre les autres. Le gouvernement agit seulement comme une agence de protection des droits, il n'utilise la force physique que pour des représailles et seulement contre ceux qui prennent l'initiative de son usage, tels que des criminels ou des envahisseurs étrangers. Dans un système de capitalisme intégral, il devrait y avoir (mais, historiquement, cela n'a jamais existé) une séparation complète de l'État et de l'économie, de la même manière et pour les mêmes raisons que la séparation de l'État et l'Église.

Pour plus de précisions sur la pensée objectiviste, vous pourrez examiner ce [diaporama fort didactique](#) de Damien Theillier.

L'objectivisme est-il une philosophie entièrement nouvelle, qui marque le point de jonction entre Aristote et les Modernes, comme le prétendent les zéloteurs de Rand ? Est-ce, au contraire, un embrouillamini de thèses absconses et confuses ? S'il est indéniable que la pensée de Rand a marqué les esprits, le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'a pas fait l'unanimité autour d'elle.

Sociologie des randroïdes



Chronicart, dans son [dernier numéro](#), parle de Rand comme d'une « personnalité hors du commun, sorte de *Madame Figaro* avec des couilles ». Et c'est peu dire que Rand et ses successeurs ne se sont pas fait que des amis.

En premier lieu, il convient de noter que Rand détestait le libertarianisme, elle écrit dans [Philosophy: Who Needs It](#), « What can one do? » :

Par-dessus tout, ne joignez pas les mauvais groupes ou mouvements idéologiques, dans l'intention de « faire quelque chose ». Par « idéologique » (dans ce contexte), je veux dire les groupes ou mouvements se proclamant de vagues objectifs politiques généralisés, mal définis (et, habituellement, contradictoires). Par exemple le parti conservateur, qui soumet la raison à la foi, et remplace le capitalisme par la théocratie ; ou les hippies « libertariens », qui soumettent la raison aux frivolités, et remplacent le capitalisme par l'anarchie. Joindre de tels groupes signifie renverser la hiérarchie politique et prostituer des principes fondamentaux au nom d'une action politique superficielle qui est condamnée à échouer. Cela veut dire aider à défaire vos idées, et la victoire de vos ennemis.

Les écrits et la philosophie d'Ayn Rand ont été la cible de diverses critiques, tenant soit à sa personnalité, à son système d'idées ou à son style littéraire.

La contestation de l'altruisme de la part d'Ayn Rand a d'abord attiré des critiques d'ordre éthique. Par exemple, l'écrivain Gore Vidal formule ainsi en 1961 : « Dès lors que nous devons vivre ensemble, dépendants les uns des autres, l'altruisme est nécessaire à la survie ». Il explique la popularité d'Ayn Rand en ces termes : « Elle a un grand attrait pour les gens simples, perdus dans une société organisée, réticents à payer des impôts, n'aimant pas l'État providence, qui se sentent coupables face à la souffrance des autres mais voudraient durcir leur cœur. Elle leur propose une prescription alléchante : l'altruisme est source de tous les maux, l'intérêt individuel est le seul bien, et si vous êtes stupide ou incompétent, c'est votre problème. »

La présentation de la vie d'Ayn Rand est elle-même sujet à controverse. Dans *The Passion of Ayn Rand's Critics*, James Valliant axe son étude sur les manipulations biographiques possibles faites par Nathaniel Branden et sa femme de la vie de la philosophe après sa mort. Pour Valliant, les héritiers de Rand ont embelli son parcours et dissimulé certaines notes de son journal.

Surtout, l'anarcho-capitaliste [Murray Rothbard](#), dans [Sociologie du culte d'Ayn Rand](#) (1972), a certainement tenu les propos les plus durs à l'endroit de Rand et de ses adeptes. Celui-ci, qui initialement n'appréciait guère Rand, avait changé d'avis suite à la lecture de son magnum opus, *La Grève*, et s'était rapproché de Rand et de son mouvement « objectiviste ». Grâce aux succès de ses

œuvres de fiction, principalement *La Source vive* et *La Grève*, elle avait déjà attiré vers elle beaucoup de monde, dont un grand nombre de jeunes.



L'association de Rothbard et de Rand ne dura pas, notamment en raison de la lassitude qu'éprouvaient les Rothbard à devoir fréquenter assidûment un groupe de gens qui, tout en se piquant d'individualisme et de rationalité, faisaient en réalité partie d'une secte au sein de laquelle la parole du gourou était sacrée. La rupture vint lorsque Rothbard refusa de divorcer de sa femme, à laquelle la secte farouchement athée reprochait sa foi catholique « irrationnelle », péché frappé d'excommunication. Les Rothbard furent donc dûment rejetés dans les ténèbres de « l'irrationalité » suite à un simili-procès auquel ils ne se présentèrent pas. L'incident aurait pu être comique si Rothbard, naïf pour une fois, n'avait accepté, à l'instar de bon nombre d'autres disciples, de commencer une thérapie auprès du second du gourou, Nathaniel Branden, dans l'espoir de se débarrasser d'une phobie du voyage qui lui empoisonnait la vie. Branden, mu sans doute par la volonté de punir l'impénitent de sa défection, divulguait les confidences de son patient à qui voulait les entendre. Ne craignant décidément pas le ridicule, les Objectivistes reprochèrent par ailleurs à Rothbard d'avoir « volé » à leur mentor l'idée que l'homme ne possède pas de connaissances innées et que la raison est le meilleur guide de son action, dont elle prétendait être le créateur. L'accusation amusa semble-t-il beaucoup Mises.

Rothbard a des mots très durs pour brocarder ceux que l'on commence à nommer les « randroïdes » et pour exposer le caractère sectaire des adeptes de Rand :

« non seulement la secte d'Ayn Rand était explicitement athée, anti-religieuse, non seulement elle glorifiait la Raison, mais elle professait une dépendance de type maître-esclave envers le gourou au nom de l'indépendance, une adoration et une obéissance au chef au nom de l'individualité de chacun et une croyance aveugle dans le gourou au nom de la Raison »

Presque tous ses membres firent leurs premiers pas dans le culte en lisant le long roman de Rand *La Grève*, qui parut fin 1957, quelques mois avant la naissance du culte. Entrer dans le mouvement au travers d'un roman signifiait que la force motrice de la conversion, malgré les hommages répétés à la Raison, était bien une émotion fébrile. Très rapidement, l'adepte se rendait compte que l'idéologie randienne résumée dans Atlas était complétée par quelques essais et, en particulier, par un magazine mensuel, *The Objectivist Newsletter* (qui devait plus tard devenir *The Objectivist*).

Comme tout culte se fonde sur la foi en l'infailibilité du gourou, il devient nécessaire de tenir ses fidèles dans l'ignorance des écrits contradictoires des incroyants, susceptibles de détourner les membres du droit chemin. Comme le proclamaient les anciens musulmans : « Brûlez tous les livres, car toute vérité est dans le Coran ! » Les cultes doivent cependant aller plus loin, car ils essaient d'inculquer à chaque membre une vision rigide et intégrée du monde. Tout comme les communistes avaient pour consigne de ne pas lire de littérature anticommuniste, le culte randien est aller jusqu'à distribuer un Index des Livres Autorisés. Comme la plupart des néophytes randiens étaient à la fois jeunes et relativement incultes, une orientation soigneuse de leur lecture garantissait qu'ils resteraient constamment ignorant des idées ou arguments non ou anti-randiens (sauf quand ils étaient brièvement abordés dans les publications randiennes, de manière brutale, d'une façon extrêmement déformée et sur un ton autoritaire).

Toutes les nuits, les randiens du sommet donnaient un cours aux différents membres, sur divers aspects de la « ligne du parti » : sur les bases, la psychologie, les œuvres de fiction, le sexe, la pensée, l'art, l'économie ou la philosophie. (Cette structure reflète la vision utopique exprimée dans *Atlas Shrugged*, où héroïnes et héros passent leurs soirées à apprendre les uns des autres.)

Rater ces cours vous causait de grands soucis dans le mouvement.

La pensée de Rand continue à gagner des défenseurs, en dépit de la critique continue la qualifiant de « mal construite et peu méthodique ». Son style est ainsi décrit, même au sein de ses partisans, comme étant « littéraire, hyperbolique et émotionnel ». Le philosophe Jack Wheeler note « la grandiloquence incessante et la décharge continue de haine des écrits de Rand », en dépit de cela, il voit son système éthique comme « le plus achevé et le plus fécond des études contemporaines ». Enfin, le populaire et satirique *The Philosophical Lexicon* réalisé par les philosophes Daniel Dennett et Asbjørn Steglich-Petersen, définit le « rand » comme « une tirade énervée due à une erreur philosophique occasionnelle et/ou une preuve d'une corruption morale ineffable. Quand je questionne cette seconde

prémisse, je tombe dans un rand »

Que reste-t-il aujourd'hui de Rand ?



La Grève, version féminine

L'héritage de Rand, à l'image de sa pensée et de ses adeptes, est controversé. Beaucoup considèrent que les concepts clés de la philosophie randienne, à savoir, l'égoïsme érigée comme valeur suprême positive, n'a vraiment rien d'original. En effet, lorsqu'on lit ou (re)lit un grand nombre d'auteurs du XIXe siècle, en particulier Allemands notamment, on ne peut que rester dubitatif devant les apports réels que Rand a pu apporter à l'histoire de la philosophie. On pense bien évidemment à [Max Stirner](#), tant l'auteur de *L'Unique et sa propriété* a, lui aussi, inversé les perspectives. Mais il faudrait tout autant citer la philosophie de Kant, celle de Hegel, les auteurs anarcho-individualistes de la fin de XIXe et du début du XXe ([Han Ryner](#), [Georges Palante](#), mais aussi [Emile Armand](#), [Anselme Bellegarrigue](#), ou encore [Lysander Spooner](#) et [Benjamin Tucker](#)), qui ont apporté une pierre à l'édifice de la pensée contemporaine au moins aussi importante, sinon plus, que celle de l'objectivisme. Rand, qui refusait d'accorder le moindre crédit à des penseurs plus anciens, et refusait même de les lire, a fait montre, ici, d'une incroyable fermeture d'esprit. Un prophète a du mal à lire d'autres prophètes.

La démonstration sociale et économique réalisée par Rand ne fait pas non plus l'unanimité. L'argumentaire qu'elle développe dans ses écrits a déjà été écrit des milliers de fois et depuis plusieurs siècles déjà, par beaucoup d'économistes et de philosophes qu'on qualifie maintenant de libéraux classiques (ou de classiques libéraux).

C'est probablement la dimension romanesque de ses écrits qui reste la plus originale et la plus vivante de nos jours. Par ses romans, *La Grève* en particulier, elle a su décrire une vague d'indignation face à un monde qui s'écroule, un sentiment de révolte et de lutte, qui, pour le peuple américain, a fait et continue de faire vibrer de nombreuses cordes sensibles. Un peu comme l'*Indignez-vous !* de Stéphane Hessel, toutes proportions gardées et sur un registre pour le moins différent, fait vibrer les cordes européennes.

À lire :

- [Alain Laurent, Ayn Rand, La Passion de l'égoïsme rationnel](#), les Belles Lettres, coll. Penseurs de la liberté, 2011.
- [Ayn Rand](#) sur Wikibéral et [Wikipédia](#)
- [Objectivisme](#) sur Wikibéral
- [Qui est Ayn Rand](#), par Damien Theillier
- [Analyse de Nous les vivants](#), par Fabrice Copeau
- [La Source vive](#), sur Wikipédia
- [Anthem](#), par Patrice Vézine
- [Sociologie du culte d'Ayn Rand](#), par Murray Rothbard
- [La Vertu d'égoïsme](#), par Patrice Vézine
- [le dossier de notre Édition spéciale consacrée à La Grève](#), sur Contrepoints

Like

2 people like this.

1

1

votez

8

Lien raccourci: <http://www.contrepoints.org/?p=44626>



Posté par **Fabrice Copeau** le 22/09/2011 Déposé dans **Histoire du libéralisme**. Vous pouvez suivre les réponses à travers **RSS 2.0**. Vous pouvez laisser une réponse ou un [trackback](#) à ce message

5 Commentaires pour "La Grève, œuvre matricielle d'une génération d'adeptes"

1.



Mitch

22 septembre 2011 - 8 h 44 min

Rand a une philosophie intéressante mais pas indépassable. Sa critique du sacrifice a par exemple quelque chose de cocasse dans le sens où ce qu'elle interprète comme des sacrifices peut aussi être perçu comme des actes rationnels égoïstes induits par des buts qu'elle ne partage pas. Sa saigner aux 4 veines pour une famille qui n'apprécie pas vos efforts à leur juste valeur (le cas Hank Rearden) est par exemple quelque chose d'incompréhensible pour Rand, alors que certains individus sont juste plus heureux comme ça.

En divisant les actions humaines dans la dichotomie: [action rationnelle égoïste et respectueuse de la liberté des autres/ autres] Ayn Rand a commis l'erreur d'un manichéisme simpliste. Elle a oublié que l'égoïsme vertueux peut prendre des formes extrêmement variées d'une personne à l'autre et que ce qu'elle perçoit comme n'étant qu'un sacrifice ou une action irrationnelle est parfois simplement une rationalité qu'elle ne comprend pas.

D'une certaine manière certains philosophes ont assez justement contrattaqué Ayn Rand en lui faisant voir que toute action est égoïste, et n'est finalement que la résultante de nos desirs et de nos capacités. Ce qui revient à dire qu'Ayn Rand, en procédant tout de même à un jugement de valeur sur cette base de l'égoïsme, fait l'erreur de poser de l'arbitraire sur la nature des desirs qu'elle qualifiera de bons s'ils lui semblent assez égoïstes et de mauvais s'ils semblent sacrificiels à travers son filtre.

C'est là à mon sens la plus grande faiblesse de Rand. Mais après avoir lu 5 de ses bouquins (dont Atlas Shrugged) j'avoue qu'elle est quand même percutante. Ses bouquins sont vraiment bons quoiqu'au style pas toujours des plus digests. Mais un bon vin ça se boit, même si ça fait parfois un peu mal à la tête.

[Reply]



Lucilio Reply:

septembre 22nd, 2011 at 9 h 24 min

« *Rand a une philosophie intéressante mais pas indépassable...* »

De fait, Rand était une excellente pamphlétaire. Mais seulement une romancière passable et vraiment une médiocre philosophe. Bien qu'affirmant être une lointaine disciple d'Aristote, ce dernier aurait bien été gêné de voir quelqu'un comprendre aussi mal son enseignement et ses méthodes.

Alors, elle a été d'une importance exceptionnelle pour la prise de conscience, mais si l'on veut aller plus loin, on peut la laisser tomber sans problème.

Ceci dit, il convient de saluer à sa juste mesure la sortie de la première traduction officielle en français de ce livre majeur de la littérature politique américaine. Ne boudons pas notre plaisir. Même si la lecture de ce pavé, c'est plutôt pour hommes...

[Reply]



Fabrice Copeau Reply:
septembre 22nd, 2011 at 13 h 25 min

« *Même si la lecture de ce pavé, c'est plutôt pour hommes...* »

Megalol !

[[Reply](#)]

Répondre



2.

Mart

23 septembre 2011 - 13 h 54 min

Très bon article, nuancé, qui met en lumière certaines critiques dissonantes sur ce livre. Cela change des pages pleines de louanges qu'on a pu lire sur Contrepoints.

[[Reply](#)]



Fabrice Copeau Reply:
septembre 25th, 2011 at 20 h 50 min

Merci à toi !

[[Reply](#)]

Répondre

Articles similaires

- ø [La Grève avec un grand G](#)
- ø [Édition spéciale : La Grève en librairie !](#)
- ø [Des intellectuels et des lecteurs évoquent La Grève](#)
- ø [La Grève : le guide de lecture](#)

Sponsor

Facebook



Contrepoints on Facebook

Like

1,841 people like **Contrepoints**.



Marc



David



Ecologie



Mahmoud



Gimsp



Jalil



Kuing

L'auteur



A propos de Fabrice Copeau :

Fabrice Copeau est le fondateur de l'association liberaux.org, dont il a assumé la présidence de 2002 à 2006. Il est par ailleurs le fondateur et contributeur principal du site Catallaxia, destiné à promouvoir la pensée libérale sous toutes ses formes, c'est-à-dire aussi bien par des billets d'actualité que par des articles consacrés aux grands penseurs du libéralisme. Plus d'un millier d'articles y ont été publiés. Il administre par ailleurs [Wikibéral](http://wikiberal.org) (avec tous les principaux contributeurs), Librairal et Contrepoints. De tendance libérale classique, il défend toutefois en économie des thèses [autrichiennes](#). [Voir en ligne](#) Sa citation : « Dat veniam corvis, vexat censura columbas » (Juvénal)

[Site de l'auteur \(http://copeau.wordpress.com/\)](http://copeau.wordpress.com/)

Autres articles du même auteur:

[Qui est John Galt ? \(I-7\)](#)

[Pourquoi le monde semble-t-il se détraquer ? Pourquoi, sans raison apparente, un sentiment de désespoir et de frustration se](#)

répand-il partout ? Pourquoi, dans les pires moments, entend-on ce nom, sans visage et sans origine ? Contrepoints lance son premier jeu-concours ! Le 22 septembre prochain est une date particulière. Si vous nous suivez déjà régulièrement, [...]

Publié le 15/09/2011

Le droit de prêter, l'usure et le prêt à intérêt

Gustave de Molinari fait deviser trois honnêtes hommes, un conservateur, un socialiste et un libéral

Publié le 11/05/2011

L'actualité de la pensée de Frédéric Bastiat

L'Institut Constant de Rebecque consacre une étude à l'actualité de Frédéric Bastiat, qui avait déjà décrit les remèdes aux crises économiques

Publié le 04/10/2010

La Grève, œuvre matricielle d'une génération d'adeptes

Les plus grandes célébrités se reconnaissent ou s'identifient à Ayn Rand, petite immigrée russe devenue une icône, de New York à Hollywood

Publié le 22/09/2011

L'économie ne ment pas

L'économie n'est plus une opinion, c'est une science. Les percées théoriques et leur application politique ont transformé la condition humaine

Publié le 25/05/2011

François Guizot

En quoi Guizot le politique était-il un libéral

Publié le 09/12/2010